

LE JOUR, 1947
21 Juin 1947

PROPOS AU SEUIL DE L'ETE

Les saisons marchent comme elles font depuis l'origine et la terre tourne avec le soleil et les mondes.

Le printemps meurt, l'été revient et avec son retour, nous saluons la maturité prochaine des épis. Voici donc l'été dans sa gloire en attendant qu'à son tour il mûrisse et décline. A la constance des lois de l'univers, opposons la fragilité de nos lois et cette agitation de l'homme devant la tranquillité de la nature.

Il arrive que sous le plus beau ciel du monde, les dérèglements intellectuels de l'homme se manifestent le plus.

A quoi servent vraiment tant de projets ténébreux et à quoi servent tant de cris, Pendant que les uns nourrissent de noirs desseins les autres se répandent en clameurs. La vie cependant ne s'arrête pas ; elle se rit de nous et de voir tant d'excès et de temps perdu pour une si courte carrière.

Un des moyens de gouvernement les plus sûrs, au Liban, serait encore d'y faire aimer davantage la nature, d'apaiser les passions en recourant aux paysages. Quelles colères nées de la politique ne tomberaient devant une aube d'été en montagne ou la splendeur d'un beau couchant.

Nous devrions trouver ici l'école de l'équilibre et de la mesure tandis qu'un byzantinisme généralisé et des ambitions sans frein nous poussent à des querelles d'enfants.

Les uns sont insatiables, les autres se croient tous les mérites. Personne ne se dit que la raison, que la sagesse, que l'avenir de la cité, veulent autre chose que ces combinaisons, ces ruses, ces pièges, cette astuce, ces arrière-pensées, ces désirs sournois, cette institution du mensonge, ces petites perfidies intéressées de chaque instant et de chaque jour.

A quoi sert tout cela sinon à désagréger le meilleur de nous-mêmes, à nous faire une existence détestable et à décourager les jeunes Libanais au lieu de leur donner l'exemple du désintéressement, ce complément du civisme.

Ce pays est naturellement trop magnifique pour que nous ne nous fassions pas honte de l'enlaidir sur le plan humain comme nous faisons.